

Pourfendeur de l'injustice et suborneur

Silence dans les rangs ! Comme s'ils obéissaient à une injonction venue d'on ne sait où, les médias arabes sont restés étrangement silencieux sur la seconde affaire de viol, dont une personnalité qatarie est l'accusé. Cela s'est passé à Paris, peu avant l'affaire Strauss-Kahn, mais la victime, une femme de chambre d'origine guinéenne aussi, n'a pas porté plainte tout de suite. Soit par pudeur, soit par manque de confiance en la justice française, la soubrette a attendu les derniers développements du scandale Strauss-Kahn, pour révéler le viol et entamer des poursuites. Des journaux qui s'étaient étalés à largeur de colonne sur l'affaire Dominique Strauss-Kahn, le directeur français du FMI, accusé de viol aux États-Unis, se tiennent cois. Pourtant, ils en avaient dit des vertes et des pas mûres sur les mœurs sexuelles de l'ex-futur président de la France. On avait fustigé le silence, voire le parti-pris des intellectuels juifs français en suggérant encore une fois la puissance de feu du lobby sioniste en France. Le ressentiment était d'autant plus grand que la victime était une Guinéenne musulmane, et son violeur présumé un juif français, promis aux plus hautes destinées dans son pays.

Ici même, on commençait à se poser des questions sur les détails de son dernier séjour en Algérie, s'il s'agissait d'une simple visite de travail ou d'un passage en force. Connaissant ses penchants pour le beau sexe et ses pulsions irrésistibles, les accompagnateurs algériens de Strauss-Kahn ont-ils verrouillé toutes les issues ? Ne risque-t-on pas de lire un jour dans quelque journal bien-pensant cette confession tardive, avec des airs de repentance : «Comment j'ai été violée par le directeur général du FMI, lors de son passage à Alger». C'est sans doute ce sentiment d'avoir été floué, pour ainsi dire, qui a poussé nombre de nos confrères à crier haro sur Strauss-Kahn. Si mes souvenirs sont bons, un seul commentateur avait poussé l'outrecuidance jusqu'à évoquer, dans le quotidien *Al-Khabar*, la thèse du complot ourdi contre l'ancien DG du FMI. Complot dont il avait lui-même évoqué l'éventualité en parlant de soudoyer une femme pour qu'elle

l'accuse de viol. Et c'est précisément ce qui est arrivé, avec ce gros point d'interrogation : pourquoi sachant ce qui l'attendait, Strauss-Kahn a-t-il foncé, tête et pantalons baissés, dans le traquenard ?

Puis vint l'affaire du membre de la suite de l'émir du Qatar, impliqué lui aussi dans une affaire de chambre d'hôtel lors du séjour de la délégation de son pays à Paris. Le prince de Boumediène, devenu immuable et universel, selon lequel on doit être avec son frère «agresseur ou agressé», a joué. Même sur la toile on trouve de rares traces du présumé violeur du «Hayat Regency Vendôme» à Paris. Que la victime soit musulmane là aussi, importe peu, la primauté du rang est primordiale, surtout dans ces pays où la formule désignant «Ennabi Alarabi», «le Prophète arabe», est quasiment rituelle. On se gargarise de l'universalité du message, mais on ne se prive jamais de citer l'origine ethnique du message. Toujours est-il que le viol et généralement les agressions contre les femmes ne prennent pas la même ampleur selon la personnalité et les origines des protagonistes. Du reste, ce n'est pas la première fois qu'une personnalité du Qatar est impliquée dans une affaire d'alcôves. En 2005, un émir et homme d'affaires du Qatar avait été arrêté à Prague sous l'accusation de pratiques sexuelles avec des mineures rétribuées. Le prince, condamné en première instance par les tribunaux tchèques, avait été remis aux autorités du Qatar où il devait être jugé, mais l'affaire avait été enterrée. De même, qu'il ne faut pas trop insister sur l'information faisant état de distribution de Viagra aux hommes de Kadhafi pour qu'ils puissent faire plus adroitement leur métier. Après tout, le viol des femmes fait partie des dégâts collatéraux en période de guerre, comme en témoigne l'adulation que témoignent des matrones au despote de Tripoli. Plus près de nous, on se rappellera les touchantes attentions et l'affectueuse solidarité qui avaient entouré Cheb Mami, pour avoir tenté de faire avorter sa compagne. L'agression sexuelle commise sur les hauteurs d'Alger avait été minimisée par les fans médiatiques qui se sont

empressés de crier au coup monté. Tour à tour, on a étayé la thèse en distillant des informations sur les origines juives de la plaignante et de l'agent de Cheb Mami. Un complot sioniste dans la France judéo-chrétienne ! Puis on a salué la libération du chanteur, comme la consécration de son innocence et de sa réputation demeurée intacte. Ainsi, il pourra sans fausse honte nous donner des informations de première main sur la santé de notre président, à moins qu'il ne se précipite vers une nouvelle chausse-trappe. Du viol et du refus de réparer comme valeur de courage et de fierté masculine et surtout comme forme de mépris arrogant et affligeant à l'égard de la femme. L'interview parue dans le quotidien *Echourouk*, il y a une dizaine de jours, ressemble à celles qui concernent généralement les vedettes de la chanson. L'intéressé, connu sous le pseudo de Azzedine Al-Chelfi, est un chanteur de raï qui a, paraît-il, connu son heure de gloire avec un tube *Chouf al-hogra chouf* (*Vois l'injustice, vois*). La chanson qui visait directement le wali et le juge locaux lui avait valu plusieurs mois de prison, infligés par le même juge qu'il avait attaqué. De quoi susciter un élan de sympathie légitime en sa faveur, mais la suite est moins souriante. D'abord, il attaque son aîné en raï, Belkhatyati, il se dit son ami, mais il le compare à «un vieux lion édenté qui ne sait que rugir». Puis, on apprend que le vieux lion et le «lionceau» du Raï se sont réconciliés en prison et que Azzedine considère Belkhatyati comme son maître, avec qui il a en commun «l'art, la prison et l'attrait pour les femmes». On brûle ! Le chanteur qui a dénoncé la hogra des puissants et des responsables la pratique allègrement s'agissant du sexe faible. Au journaliste qui lui demande s'il a fait de la prison seulement à cause des thèmes de ses chansons, il avoue : «J'ai connu une fille qui avait dix-sept ans à peine et m'avait demandé de chanter pour son anniversaire. Ce qui devait arriver arriva, elle me demanda de l'épouser, mais je refusai. Je suis l'homme d'une seule femme, contrairement à Belkhatyati qui en a épousé treize, en Algérie et en France (et vlan !)». Au journaliste qui



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

s'étonne qu'il ait cédé si facilement à ses bas instincts, il répond : «Si tu avais vu toi-même cette fille, tu m'aurais trouvé des excuses et tu serais allé en prison à ma place !» Et le journaliste de lui tendre la perche : «Et le juge devant qui tu as comparu, est-ce qu'il t'a trouvé des excuses lorsqu'il l'a vue?» Azzedine répond alors sans hésiter : «Le juge m'a absous en son âme et conscience, mais il m'a condamné en application de la loi.» Puis vient la question à cent millions de dinars, celle que se pose votre voisin à son égard et qu'on pose en préalable à tout entretien d'embauche : «Fais-tu la prière ?» Là, le musulman Azzedine, qui élève ses enfants dans la vraie foi, qui montre le chemin du paradis sous les pieds de leur maman et qui le cherche ailleurs, répond presque en s'excusant : «Je pense tout le temps à faire mes prières et à effectuer le pèlerinage, mais je bois encore de l'alcool.» Gageons qu'il a déjà programmé la date et le lieu de son futur renoncement à la dive bouteille. Suborneur et prêcheur pour l'interdiction de l'alcool, voilà une carrière bien remplie pour un chanteur !

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Le décalage horaire maghrébin !

Raffarin à Alger, il y a deux semaines. Juppé à Alger, la semaine dernière. Chevènement à Alger, depuis hier.

Eh ! Oh ! On peut rester 5 minutes entre nous ?!!

L'Oncle Ben a donc repris ses consultations après une pause café. De nouveau, des hommes et des femmes, beaucoup d'hommes et peu de femmes reviennent toquer à la porte de l'Oncle Ben, y lisent leurs propositions pour l'Algérie future, remettent par écrit ces propositions, sortent sur le perron, s'adressent à la télévision unique du patron de l'Oncle Ben pour y dire en résumé ce qu'ils ont déjà récité quelques minutes avant à leur interlocuteur. Leur interlocuteur justement ! Il aura entre-temps appelé un motard de la Présidence pour lui remettre l'enveloppe de propositions formulées par les invités, un DVD de l'entrevue filmée à l'insu de leur plein gré consentant et, sans attendre un accusé de réception, l'Oncle Ben se préparera à la prochaine entrevue. Au bout du bout de ce compte infernal de réunions, de cafés, de thés, de petits-fours, de grands fours, de déclarations lues sur un perron épuisé de porter autant de misère du monde dialna, le motard pourra enfin se reposer. Car il aura remis au patron de l'Oncle Ben toutes les enveloppes de propositions émises par

les invités de l'Oncle Ben et censées nous préparer à l'Algérie du futur. Une fois seul devant ce tas d'enveloppes, le chef de l'Oncle Ben, Abdekka, annoncera par voie de presse exemplaire qu'il va prendre le temps d'étudier attentivement le contenu de toutes les enveloppes. De le disséquer. De l'analyser. Pour, ensuite, en tirer la substantifique moelle. Comme un mixeur Seb ou comme un robot multifonction Moulinex. A la fin du fin de cette cuisine interne à Boutef, à l'Oncle Ben et à tout l'office qui touille dans les marmites de notre futur, le patron de l'Oncle Ben lui demandera peut-être d'organiser une conférence nationale de synthèse de toutes ces consultations et des annotations et commentaires portés en marge par le châtelain. Ensuite (oui ! oui ! Je sais que je commence à exagérer avec les ensuite), Abdekka viendra devant des caméras dressées à l'indulgence et à la correction automatique de la pâleur nous annoncer ce qu'il aura décidé de faire pour notre futur. En clair, le châtelain d'Alger aura mis des mois à boucler ce que son cousin marocain aura accompli en quelques heures. C'est drôle tout de même ! Il m'aura fallu tout ce temps pour découvrir l'étendue du décalage horaire entre l'Algérie et le Maroc. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

5 SMS
Offerts
vers tous
les réseaux
nationaux

Dites le



en SMS

Le SMS c'est simple et pratique.

Profitez de 5 sms offerts pour le premier rechargement à partir de 100DA, valables durant 7 jours vers tous les réseaux nationaux.
Promotion valable pour les clients Djazzy Carte du 12 au 26 juin.



L'Algérie
www.djazzy.com